

The Art Daily News

Le Quotidien de l'Art

THE GUIDEBOOK TO
THE VENICE BIENNALE
LE GUIDE DE
LA BIENNALE DE VENISE

11.05.2019-24.11.2019

BIENNALE

with double vision/
qui voit double

15

PAVILIONS/PAVILLONS
not to be missed /
à ne pas manquer

Our favourite
exhibitions/
Nos expos
coup de cœur

English / Français

free / gratuit



VENICE DESIGN

Nina van Bart, Zooming In, Zooming Out | Tufting Coll.,
au Studio van der Zandt pendant la Dutch Design Week, 2017.

Donna Glubo-Schwartz, Cohesive White Twisted Object (détail), 2018.

Hicham Ghandour, luminaires muraux (détail), 2018.

Gisela Simas, Bia Chair and Ottoman, 2019.

market for contemporary art. Between 1952 and 1978, sales of the works exhibited were not only officially sanctioned but also handled by an authorised office, which took a 20% commission.

The practice ended after art dealers, feeling cut out, started complaining of the competition, and students marched to the Giardini protesting about the capitalist aspects of the affair. Interestingly, the ending of the sales office produced the opposite effect, driving the notoriously under-funded Biennale into the arms of dealers, who were able to support their artists through paying for shipping, insurance, cataloguing and so on.

According to the art market academic Olav Velthuis:

“While business may be conducted in a more circumspect way than at an art fair or in a commercial gallery, and money may not be changing hands in the Arsenale or the Giardini, the market is never asleep...”

or as he wryly

notes: “see in Venice, buy in Basel” – referring to Art

Basel which launches just a month after the Biennale’s VIP opening.

“While business may be conducted in a more circumspect way than at an art fair or in a commercial gallery, the market is never asleep...”

« Même si les affaires sont conduites de manière plus circonspecte que sur un Salon ou dans une galerie commerciale, le marché ne dort jamais... »

Olav Velthuis, the art market academic.



© Georg Bauditz/Photo Kunstmuseum Bonn - Roni Hansen.

la Biennale de Venise a été créée en 1895, dans le but avoué d’établir un nouveau marché pour l’art contemporain. Entre 1952 et 1978, la vente des œuvres présentées était non seulement sanctionnée officiellement, mais aussi gérée par un organisme autorisé, qui prenait 20% de commission.

Cette pratique a pris fin quand les marchands d’art, se sentant évincés, commencèrent à se plaindre de la concurrence, et que les étudiants marchèrent jusqu’aux Giardini pour protester contre le caractère capitaliste de cette affaire. Notons cependant que la disparition de l’organisme de vente produisit l’effet contraire de celui escompté, jetant la Biennale, notoirement sous-financée, dans les bras des marchands, capables, eux, de soutenir leurs artistes en assurant les frais de transport, d’assurance, de catalogue etc.

Selon l’universitaire Olav Velthuis, spécialiste du marché de l’art : « Même si les affaires sont conduites de manière plus circonspecte que sur un Salon ou dans une galerie commerciale, et si l’argent ne passe pas de main en main à l’Arsenale ou aux Giardini, le marché ne dort jamais... » . Ou bien, comme il le souligne prudemment, « On découvre à Venise et on achète à Bâle » parlant d’Art Basel, qui ouvre ses portes un mois seulement après l’inauguration VIP de la Biennale.